



LE CHARDONNET

**Nouveau
prix!**

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

De qui faut-il se garder ?

Établissons un constat. Que constate-t-on chez l'homme de notre temps ? Son peu d'intériorité, une insuffisance de vie intérieure paradoxalement très liée à un subjectivisme très marqué. Mais qu'entend-on par intériorité ? C'est le fond de l'âme, touché par quelque chose, qui touche le cœur, quelque chose qui impressionne, qui saisit, qui émeut, comme il arrive quand on admire quelque chose, quand on aime quelqu'un, quand on adore Dieu, ou lors d'une émotion artistique, d'un étonnement métaphysique. Tout cela affecte notre intériorité, nous avons l'impression de vivre intensément, dans le sens non pas d'une extension, mais dans le sens d'une profondeur. Or l'homme d'aujourd'hui vit de plus en plus extérieurement, de moins en moins intérieurement. Dominé par les vicissitudes de la vie, agité par le tourbillon de la vie, il a perdu la capacité de recueillement, de concentration. La méditation et le silence qui constituent comme le cadre de la vie intérieure, lui sont presque totalement étrangers. Tout au long de la journée, on le voit s'étourdir hors de lui-même, et le soir venu, il se retrouve vidé, vide. Nous vivons de plus en plus hors de notre intériorité, nous n'intériorisons pas notre vie pratique, nous extériorisons notre conscience; nous récupérons le monde au-dedans de nous, nous nous dispersons nous-mêmes dans le monde.

Diversions ou intériorité

Nous reflétons la surface des choses au lieu de refléter sur les choses la pro-

fondeur de notre esprit. Ce n'est donc pas en vain que Thomas Merton écrivait que l'homme avait perdu la capacité d'être seul avec lui-même. Tout cela, me direz-vous, n'est qu'une constatation ! Oui, mais n'est-il pas déjà nécessaire de constater, pour ensuite réfléchir aux moyens à prendre pour porter remède à ce que l'on constate ? Pascal avait déjà parlé de ce qu'il appelait « la fuite de soi-même ». Et ne croyez pas qu'il s'agisse là de quelque chose de purement factice ou d'un phénomène passager.

Non, une telle attitude a constitué un mode d'être, un style de vie, celui de la diversion ou des diversions. Le mot vient du latin « di-vertere » s'orienter d'un autre côté, se retourner, se répandre au dehors. On en arrive ainsi à dire que notre culture est en bonne partie une culture de l'évasion. C'est certain que lorsqu'à Beaubourg on expose une croûte de fromage éclairée par des spots, on peut difficilement parler d'intériorité. Jamais donc comme aujourd'hui, l'homme n'a disposé de moyens aussi nombreux et aussi efficaces pour écarter tout ce qui peut encore mettre en question cette attitude d'évasion, tout ce qui peut mettre obstacle au plaisir de l'évasion, tout ce qui peut mettre sur le tapis de notre âme le mystère de l'existence. Avec les occupations qui les accaparent, les diversions en tout genre, spectacles, sports, voyages (tout n'est pas mauvais bien entendu) nos contemporains peuvent vivre en permanence « hors d'eux-mêmes » et donc en marge du sens de leur existence. Il y a même des billets SNCF qui s'appellent « Tarif évasion ». Voilà

pourquoi l'homme déserte la contemplation. Marcel de Corte, dans un livre que je vous recommande, *Incarnation de l'homme*, qui est une étude psychologique des mœurs contemporaines, écrit très justement que « l'homme moderne se caractérise de plus en plus par une identification croissante de son être à ses fonctions, ce qui implique à la fois une déperdition de l'énergie intérieure, et une exagération de l'activité extérieure, une incapacité de vivre en soi-même, dans l'unité intégrale

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Avec quels arguments faut-il défendre la loi naturelle ?

par M. l'abbé H. Gresland

Page 6 Pourquoi Dieu aime-t-il les humbles ?

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 7 La vie religieuse au lendemain du concile : les chartroux

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 10 Des prêtres persécutés par les anglicans

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 11 Pauvreté et Papauté

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 12 Renouveau de la consécration de la France à saint Joseph

Page 14 Le bâtisseur de Notre-Dame, un grand évêque d'occident

par Michel Fromentoux

Page 16 Activités — Annonces

de l'être humain, et une tendance à placer le centre de la vie dans l'une ou l'autre de ces nombreuses activités par lesquelles l'homme entre en communication avec le dehors ». L'homme ainsi se perçoit, apparaît comme un conglomerat de fonctions diverses en perpétuelle effervescence et dominé par une fonction essentielle : fonction biologique, fonction sexuelle, fonction sociale, politique etc. Mais il agit sans cesse comme si sa nature d'homme avec ses tenants et aboutissants n'avait aucune existence : à la surface de l'être, seul émerge le moi, identifié avec telle ou telle fonction, tourné perpétuellement vers l'immense désert de l'extérieur, comme s'il n'avait pas une nature humaine, un être profond, enraciné essentiellement en Dieu et tourné vers le prochain.

A cette fonctionnalisation de l'homme, s'ajoute le rythme de vie chaque fois plus vertigineux, plus rapide, plus pratique, plus facile, sans effort aucun.

Voilà pourquoi il nous est si difficile de rester intérieurs. La contemplation sereine, posée, accueillante, qui rend possible la communion avec l'entourage, se trouve empêchée, exilée, rejetée par le culte de la vitesse constante. La vitesse vertigineuse, la rapidité en tout banalise la capacité de réflexion, par le fait d'aller au delà du rythme vital dont les impressions reçues ont besoin pour alimenter un mûrissement, une maturation dans l'intimité. Un tel rythme effréné s'étend à tout ce que nous voyons, écoutons et lisons ; il n'y a plus d'esprit de continuité. Il est vrai qu'aujourd'hui, combien lisent encore, et quand on lit, c'est pour beaucoup quasi

exclusivement des revues à sensation, des forums qui suscitent la curiosité et la réaction rapide à fleur de peau, d'une banalité et d'une idiotie effrayantes. Quelque chose de semblable arrive dans le travail quotidien. Combien limitent leurs activités à expédier les affaires courantes, le plus vite possible et dès que possible.

La vie entière prend de plus en plus un caractère de formalité et de démarche administrative, ce qui contribue évidemment à une croissante désintériorisation. Ce qui prédomine devient le culte de la quantité, de l'extension, l'avidité pour les nouvelles, de la nouveauté, surtout les modes dernier cri. L'homme moderne, poussé par l'engrenage de l'organisation rationnelle de la vie, vit quantitativement et non plus qualitativement, alors que, oh ! paradoxe, on ne cesse de parler de qualité de vie. L'homme moderne mesure les contenus de ses vies par les masses et les extensions exprimables en numéros et non pas par les profondeurs dans lesquelles l'homme se sent touché et qui sont bien au-delà du mesurable. Ce culte de la quantité entraîne forcément la désintériorisation de l'homme. En effet, tout le quantitatif est quelque chose d'extérieur ; la volonté, orientée vers le quantitatif, qui est en définitive une volonté de domination, suit un chemin diamétralement opposé à celui de l'intériorité. Dans le culte de la quantité, l'homme s'égaré et s'épanche sur l'amplitude du monde au lieu de ramener immédiatement le monde au plus profond de sa propre intériorité.

Alors, après avoir constaté tout cela, que faire ? Comment y remédier ? Ayant pris quelques notes de lecture du Père Dehau, j'ai pensé vous les retranscrire en partie.

Les apôtres étaient enfermés au cénacle par crainte des Juifs, lit-on dans l'Évangile. Pour remédier à cette extériorisation dont nous sommes si souvent les victimes, je vous invite à avoir la crainte de certains êtres qu'on pourrait appeler Juifs – c'est l'expression employée par le Révérend Père Dehau – et dont il faut avoir très peur, dont il faut se défier et se garder. Ces êtres sont pour nous ce qu'étaient les Juifs pour les apôtres. Il y en a trois :

– le 1^{er} Juif, extérieur à nous, qui devrait nous être tout à fait étranger mais qui ne l'est pas assez, c'est le monde ;

– le 2^e Juif, intérieur à nous, qui s'appelle le vieil homme est particulièrement dangereux ;

– un 3^e Juif, mais qui peut entrer librement dans les parvis de notre âme, c'est celui que la liturgie appelle *adversarius vester*, le démon. Voilà toute une série de Juifs dont il faut se garder.

D'abord le monde

Ce ne devrait pas être si difficile de se détacher du monde, il est tellement horrible ! Et pourtant, nous avons toutes les peines du monde (c'est le cas de le dire) à nous en détacher complètement.

Il trouve toujours en nous quelque complicité. Ce monde est très subtil, très pénétrant. Ce monde, c'est une atmosphère pleine de microbes. Alors s'il est temps de nous réveiller, il est aussi temps de nous désinfecter, d'échapper à ce monde plus que jamais. C'est le temps de se secouer pour faire tomber les microbes, se débarrasser de toutes ces influences que le monde garde sur nous. Quand Notre-Seigneur dit à ses apôtres qu'ils ne sont pas du monde, cela veut dire que par son choix, Notre-Seigneur les a tirés du monde. La qualité d'apôtre, qui doit être la nôtre, exige rigoureusement qu'on soit dans le monde, mais aussi rigoureusement qu'on ne soit pas du monde. Car ceux qui, à force d'être dans le monde, finissent par être du monde, ne peuvent plus agir sur le monde.

L'immense avantage d'une vie cloîtrée, c'est que les moines ne sont pas dans le monde (grâce à leur clôture) ni du monde. Mais nous, nous sommes dans le monde et ne devons pas être du monde. Alors, l'examen que vous ferez pour vous désinfecter, si vous apercevez certaines attaches au monde, certaines choses qui témoignent que le monde est encore trop présent, trop vivant en vous, détruisez-les. Il n'y a pas d'alliance possible entre le monde et nous. Cette race de vipères, il faut la briser tout de suite contre cette pierre qu'est Notre Seigneur Jésus-Christ et tout de suite, et avec un radicalisme qui s'impose et que rien ne peut remplacer. On est perdu si on hésite. L'expérience a toujours montré dans l'Église que les apôtres de tous les temps, non seulement étrangers au monde mais ennemis du monde, ont pu à ce prix convertir le monde. C'est une guerre ouverte qui mène à la victoire ; et pour qu'il

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

y ait victoire, il faut qu'il y ait guerre. C'est le monde qui doit capituler, pas nous. Il faut donc arriver à tenir ce monde-là à distance. Même si nous ne sommes pas des cloîtrés – Dieu ne demande pas cela à tous – vous comprenez la nécessité de la clôture chez les cloîtrés contre ce premier ennemi, et la nécessité pour nous qui vivons dans le monde, de garder une certaine intériorité, et donc une certaine clôture intérieure, bien que ce premier ennemi puisse toujours nous envoyer des microbes.

Nous-mêmes

Ensuite le 2^e Juif dont il faut se garder, c'est le danger que nous sommes pour nous-mêmes. Le démon peut violer la clôture monacale et se plaire à l'intérieur des clôtures. Violier les clôtures est pour lui une manière de pécher contre la vertu de religion. Mais il peut violer une certaine clôture que nous devons avoir, nous qui ne sommes pas moines, celle de notre intériorité. Le monde, nous l'avons vu, est l'ennemi juré de la vie contemplative, il ne peut pas comprendre, et c'est pour cela que lorsque l'on va dans le monde, il faut mettre son imperméable.

Le diable

Le 3^e Juif, c'est le diable. Voyez le rapport des trois ennemis avec la clôture :

- le flot du monde vient battre contre la clôture mais s'y brise ;
- le diable entre quand il veut, en sort quand il veut, mais y reste volontiers.
- le vieil homme est entré pour de bon, il ne peut en sortir si ce n'est par de stériles regrets ou des désirs impuissants. Il faut donc y couper court et le lui interdire sévèrement.

Ce que nous disons de la clôture, appliquons-le – nous qui ne sommes pas moines – avec les adaptations nécessaires, à cette vie intérieure qu'il nous faut à tout prix conserver et développer. La clôture arrête le monde quand il veut y entrer. Elle arrête les moines quand ils voudraient sortir. Le démon seul, est tout à fait libre d'entrer ou de sortir quand il lui plaît, comme il lui plaît, dans la mesure, bien entendu, où Dieu le lui permet. Non seulement il franchit les clôtures matérielles mais il force toutes les clôtures intérieures sauf le Saint des Saints ou, pour parler comme sainte Thérèse, cette chambre se-

crète dans laquelle Dieu habite au centre de l'âme.

Le démon agit sur notre imagination. Par notre imagination, il arrive à s'immiscer dans presque toute notre vie intérieure. Attention, il essaiera de nous faire croire qu'il n'existe pas, il essaiera de nous faire agir comme si nous croyions qu'il n'existe pas. Les âmes s'exposent à toutes sortes de dangers, sans s'en douter, et alors le démon fait ce qu'il veut, suivant la permission de Dieu, certes, mais la permission est parfois extrêmement étendue.

Le démon reste extrêmement intelligent, il n'est plus un contemplatif, parce qu'il n'aime plus. Il en veut donc à mort à la vie contemplative, à l'intériorité, et tous les moyens lui sont bons. Comment lui échapper ?

- Dans le domaine de l'intelligence, nous sommes battus d'avance. Il « raisonne » mieux que nous, de façon spéculative, il est vrai, mais il arrive à triompher de ses partenaires, trop inférieurs. Il change de peau comme le serpent, de couleur comme le caméléon. C'est un dialecticien, un parlementaire, oserai-je dire – mais sans malice – un avocat. Il est im-

possible d'échapper à ce Juif-là, si ce n'est par l'humilité et l'obéissance, car là, on se sert d'armes qu'il n'a pas. Si l'on se sert d'armes qu'il a, on est battu d'avance. Mais il y faut une humilité extraordinaire. Ce n'est pas avec une humilité ordinaire qu'on triomphe du démon, c'est par une humilité héroïque, l'humilité des saints, et nous en sommes très loin. C'est pour cela que le démon nous attrape et nous bat si facilement, tandis que les saints le battent très facilement et se moquent de lui. Et puis l'obéissance. Ce n'est pas en agissant pour nous-mêmes que nous battons le démon mais toujours en obéissant à quelqu'un qui représente Dieu, à quelque chose qui représente l'Eglise et la théologie. Il faut obéir à tout ce qui représente Dieu et à tous ceux qui le représentent fidèlement, d'abord à la doctrine catholique intégrale.

Alors il faut craindre effroyablement ces trois Juifs, et surtout ce Juif-là qui cherche à pervertir la doctrine.

Réfugions-nous donc dans ce désir d'humilité et de soumission surnaturelle, écoutons le son donné par l'Eglise dans sa tradition bimillénaire.

Abbé Xavier Beauvais

Pèlerinage à ROME

du 12 au 18 juin 2013

Une semaine au cœur de la Ville Éternelle. Hébergement dans le centre de la Rome antique, proche du Colisée.

« Jérusalem, c'est notre histoire, Rome, c'est notre vie »
Cardinal Pie

M. l'abbé Claude Boivin nous emmène (comme il y a quelques années les séminaristes du fameux « mois romain ») dans notre « seconde Patrie », « respirer cette atmosphère de sainteté, de paix et d'universalité qui procurera à notre vie un profond renouvellement chrétien » Pie XII.

Terre Sainte - Pèlerinage des jeunes de 18 à 35 ans
du 14 au 21 juillet 2013

8 jours sur les lieux saints à prix réduit « spécial jeunes » !
Accompagné par M. l'abbé Louis-Joseph Vaillant
Nombre de places limitées ! - S'inscrire sans tarder.

Contact : ODEIA - Tél. 01 44 09 48 68 - contact@odeia.fr - www.odeia.fr

Avec quels arguments faut-il défendre la loi naturelle ?

— Abbé Hervé Gresland —

Conformément au programme électoral du candidat François Hollande, et sous l'influence des lobbies homosexuels qui ne relâchent pas leur pression, l'Assemblée nationale a entériné le projet de loi sur le « mariage » et l'adoption pour les couples de même sexe.

Ce projet, qui bouleverse le concept de famille et nie les réalités les plus évidentes, est une attaque frontale contre l'ordre naturel. C'est la destruction légale de la famille, et donc de la société dont la famille est la cellule fondamentale et le socle.

Le grand rabbin de France, Gilles Bernheim, qui est philosophe de formation, a publié le 18 octobre ses réflexions sur le sujet, dans un essai qu'il a adressé au président de la République et largement diffusé. Lui – contrairement à d'autres, comme nous le verrons – indique clairement à quel titre il parle et quelles sont ses références : « Je m'exprime en qualité de rabbin, et plus particulièrement de Grand Rabbin de France. Je ne suis pas le porte-parole d'un groupe d'individus, mais le référent et le porte-parole du judaïsme français dans sa dimension religieuse. (...) Ma vision du monde est guidée par la Bible et par les commentaires rabbiniques – ce qui ne surprendra personne. » Il fait quelques considérations justes sur la complémentarité essentielle de l'homme et de la femme, rappelle que « le mariage n'est pas uniquement la reconnaissance d'un amour, (...) c'est l'institution d'une fa-

mille », avec tout ce que cela implique pour la société.

Le Grand Rabbin est une autorité morale respectée, et son intervention a donné un peu plus de courage aux évêques français pour exprimer leur désaccord avec ce projet de loi. Mais que reprochent-ils au juste à cette loi ? On peut observer que, de manière générale, ils se cantonnent à des considérations et arguments bien humains.

Le 17 novembre ont eu lieu les premières manifestations dans la rue contre ce projet gouvernemental. Trois jours plus tard, le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris et président de la Conférence des évêques de France, tenait à Rome une conférence de presse, au cours de laquelle il a affirmé : « La manifestation était déclarée comme non confessionnelle. (...) Je me suis refusé à appeler à cette manifestation en tant que président de la Conférence épiscopale, car je ne voulais pas que ce soit une manifestation organisée et subventionnée par l'Eglise. » Il s'est félicité de ce que des gens se déclarent opposés à ce mariage homosexuel, et a notamment cité le chanteur Dave, « l'une des étoiles notoires de l'homosexualité paisible », ou encore la chanteuse Catherine Lara...

Le 29 novembre, Mgr Vingt-Trois était entendu par la Commission des lois de l'Assemblée nationale, aux côtés des représentants des différentes religions, pour exprimer la position de l'Eglise catholique. Il a soigneusement évité les arguments religieux, pour se limiter à la vision de l'homme et de la société remise en cause par la future loi.

Comme l'a expliqué le cardinal

Vingt-Trois, les évêques ne veulent surtout pas paraître « homophobes », ni donner l'impression d'attaquer le pouvoir socialiste. Si on lit tous les documents qui se trouvent sur le site de la Conférence épiscopale de France, on constate que les arguments utilisés par les évêques sont essentiellement humanistes, naturalistes. Les seuls passages de la sainte Écriture qu'ils citent parfois sont ceux de la Genèse qui concernent la création de l'homme. On ne trouve rien sur Jésus-Christ, sur le fait qu'il est l'auteur de la loi morale, ou sur l'offense faite à Dieu par le péché d'homosexualité.

Tournons-nous maintenant vers le pape, qui suit attentivement ce qui se passe actuellement en France. En recevant le 21 septembre à Castel Gandolfo un groupe d'évêques français en visite *ad limina*, Benoît XVI les a encouragés à « relever le défi » posé par le projet de loi sur le mariage homosexuel qu'il n'a toutefois pas nommé. Il a observé que la famille est menacée par « une conception de la nature humaine qui s'avère défectueuse » (il s'agit de la théorie du « genre »). Enfin il a rappelé que « mariage et famille sont des institutions qui doivent être promues et garanties de toute équivoque possible quant à leur vérité, parce que tout dommage qui leur est causé constitue de fait une blessure pour la convivialité humaine comme telle ». On doit convenir que tout cela est bien insuffisant.

Dans son discours annuel à la Curie romaine du 21 décembre dernier, discours faisant le bilan de l'année écoulée et toujours considéré comme ayant une importance particulière, Benoît XVI a longuement cité l'essai du grand rabbin de France. C'est la première fois qu'un pape va chercher ses arguments chez un rabbin, pour parler en tant que chef de l'Eglise catholique, dans un texte de grande portée, et les vaticanistes, ces journalistes spécialistes de l'actualité vaticane, n'ont pas manqué de le souligner. Il est en effet incroyable que le vicaire de Jésus-Christ ait besoin d'un rabbin pour étayer son magistère, et on peut penser à la consternation mêlée d'indignation avec laquelle Mgr Lefebvre aurait déploré cette « première ».

Dans la partie de ce discours où il

traite du mariage homosexuel, le pape fait d'abord des considérations personnelles sur « l'autoréalisation » de l'être humain. Puis il cite l'essai du grand rabbin : il y puise largement une argumentation, qu'il fait sien, pour condamner le mariage homosexuel et l'adoption d'enfants par ces couples.

« Le Grand Rabbin de France, Gilles Bernheim, dit Benoît XVI, dans un traité soigneusement documenté et profondément touchant, a montré que l'atteinte à l'authentique forme de la famille, constituée d'un père, d'une mère et d'un enfant – une atteinte à laquelle nous nous trouvons exposés aujourd'hui – parvient à une dimension encore plus profonde. (...) Il devient clair maintenant qu'ici est en jeu la vision de l'être même, de ce que signifie en réalité le fait d'être une personne humaine. »

Citant toujours le rabbin Bernheim, le pape montre ensuite « la profonde fausseté » de la théorie du « genre » et « la révolution anthropologique qui y est sous-jacente », qui aboutit à ce que l'homme finit par « contester sa propre nature ». Cette théorie du « genre », en niant ce que l'homme a reçu de la création, « parvient nécessairement à nier le Créateur lui-même ». La conclusion du pape est que, derrière le débat sur le mariage gay, c'est la vision même de l'homme qui est en cause : « Dans la lutte pour la famille, l'être humain lui-même est en jeu. Et il devient évident que là où Dieu est nié, la dignité de l'être humain se dissout aussi. Celui qui défend Dieu, défend l'être humain ! »

Le pape n'utilise donc que des arguments à la portée d'un rabbin, de surcroît philosophe marqué comme lui par la philosophie personaliste. Son discours est centré sur l'homme, la vision de l'homme, et laisse l'impression que le « mariage » homosexuel offense surtout la personne humaine et sa dignité.

Enfin, dans son message pour la Journée mondiale de la paix du 1^{er} janvier 2013, le pape déclare que la reconnaissance du mariage homosexuel

« dénature » le véritable mariage et « éclipse son caractère particulier » : ces expressions sont encore une fois bien faibles.

Il est vrai que les principes du mariage ne sont pas des vérités de foi : ils font partie de la loi naturelle, c'est-à-dire qu'ils découlent de la nature que Dieu a donnée aux êtres, ils sont inscrits dans la nature humaine elle-même. Ils sont donc connaissables par la raison, et il faut bien sûr utiliser, pour les défendre, des arguments qui se fondent sur la raison et le bon sens.

Cela justifie-t-il pour autant que l'action pour les défendre soit si neutre au point de vue confessionnel ? Que Dieu soit timidement nommé, et Notre-Seigneur Jésus-Christ pas du tout, au nom du consensus ?

Si les arguments rationnels sont vrais, ils restent limités sans référence à la loi de Dieu. Les évêques nous disent



Vue de la foule lors de la « Manif pour tous » du 13 janvier 2013

que cette loi remet en question les fondements de la famille et de la société. Mais d'où viennent ces fondements ? Qui a fondé la famille, et pourquoi ?

Le mariage et la famille ne sont pas une construction de l'homme. Si l'insitution de la famille est sacrée et intou-

chable, c'est parce qu'elle vient de Dieu, l'auteur de la nature. Et l'homme n'a pas le pouvoir de passer outre ses lois inviolables : il n'est au pouvoir d'aucune autorité humaine de les transformer.

Selon le dessein du Créateur, qui en a gravé les finalités dans la nature humaine, le mariage consiste en l'union d'un homme et d'une femme. La raison nous permet de savoir que la sexualité étant par nature ordonnée à la procréation, l'union de deux personnes du même sexe, où la conception d'enfants est impossible, constitue un véritable non-sens et un grave désordre. La Révélation nous instruit davantage sur la gravité du péché d'homosexualité : Dieu l'appelle « une abomination » (Lévitique 18, 22), et le condamne dans les termes les plus sévères par la bouche de saint Paul.

On ne peut que se réjouir que la mobilisation contre ce projet de loi soit très forte, et que viennent participer aux manifestations des personnes de tous horizons, même incroyantes. Mais ce n'est pas une raison pour que, comme le souhaiteraient les évêques, ces manifestations rejettent toute expression publique de la foi catholique, et que les catholiques tombent dans un anonymat honteux. S'ils rougissent de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que dira-t-il d'eux à son Père au moment de leur mort ?

C'est la vérité des principes qui fait la force d'un combat. Si, par manque de convictions, ou manque de courage, ou désir de plaire au monde, on tait délibérément ces vrais principes, on se prive de la force que donne la proclamation de la loi de Dieu en tant que telle, et on affaiblit considérablement sa position. Nous devons professer haut et clair les droits du Créateur sur sa création, et réprouver le « mariage » homosexuel pour les raisons qui sont vraies.

D'autant qu'il est de plus en plus évident que dans ce combat, nous ne luttons pas que contre la chair et le sang, mais contre celui qui a juré de détruire l'œuvre de Dieu, et qui est d'autant plus fort qu'il n'est jamais nommé et démasqué.



Pourquoi Dieu aime-t-il les humbles ?

— Abbé François-Marie Chautard —

Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles. La parole, bien connue, suscite d'autant moins d'étonnement qu'elle est connue.

Or, à y regarder de plus près, ce verset d'Écriture Sainte bouleverse complètement l'ordre des choses. Est-il si habituel, pour un homme, de chérir celui qui est humble, c'est-à-dire petit, pauvre, chétif ? Est-ce bien dans la mentalité humaine de chercher à s'entourer des plus simples d'esprit, des plus pauvres, des plus démunis de talents ?

Bien au contraire, la psychologie humaine est ainsi taillée qu'elle aime davantage les hommes intelligents, brillants, qu'elle se plaît en la compagnie de personnes aimables et gracieuses, et fuit d'instinct les sots, les esprits chagrins, grincheux, et autres taciturnes.

Comme le disait Pascal avec un brin d'exagération, nous n'aimons pas les personnes, mais leurs qualités. Il en est ainsi de l'homme. L'amour de son prochain naît des qualités de ce dernier. Encore faut-il que ces qualités soient en correspondance avec les siennes et non en concurrence ! L'homme disert apprécie modérément l'homme volubile...

De même, les talents d'autrui plaisent parce qu'ils trouvent un écho en nous. On ne se lie d'amitié qu'avec un semblable. La plus fragile des unions n'est-elle pas celle où les goûts, les jugements, l'âge sont parfaitement dissemblables ?

Il ne semble donc pas dans la psychologie humaine¹ de chercher l'amitié des hommes démunis de qualité.

Tout au plus peut-il en ressentir de la pitié. Mais il y a loin de la pitié à l'amitié.

Or, la parole de Dieu citée au-dessus prend l'exact contrepied de cette attitude. Dieu se plairait-il dans la médiocrité ? A Dieu ne plaise... Quelle est donc la clé de ce paradoxe ?

L'homme qui regarde la lune avec ses yeux la voit toute petite. Et il lui a semblé longtemps tout naturel que le ciel tourne autour de la terre. Sa manière d'aimer lui semble tout aussi normale, et il s'imagine aisément que Dieu l'aime d'une manière analogue. Ainsi le pharisien s'imagine-t-il que Dieu se plaît à le voir payer la dîme, jeûner trois fois la semaine, passer de longues heures en prière, etc., comme si Dieu aimait l'homme en raison de ses qualités.

La réalité est tout autre. Parce que les qualités de l'homme ne sont pas la cause mais l'effet de son amour. L'homme n'aurait pas les qualités qu'il a si Dieu ne l'aimait et ne lui communiquait une participation à Ses perfections².

Pour prendre une image, l'amour que l'homme éprouve pour son semblable correspond à l'admiration que l'homme éprouve devant une belle œuvre d'art. Elle n'est pas de lui mais le ravit. Tandis que l'amour que Dieu éprouve pour la créature est comparable à celui de l'artiste pour l'œuvre qu'il a façonnée. Tout vient de l'artiste. Toute la perfection vient de l'artiste. On pourrait tout aussi bien comparer l'amour de Dieu à celui d'une mère pour son enfant ou d'un maître pour son disciple. L'amour de la mère ne naît pas des vertus de son enfant, mais les vertus de son enfant naissent de l'amour de la mère.

L'amour du maître ne procède pas de la science de son disciple, mais la science de son disciple procède de l'amour du maître.

Encore faut-il qu'un homme soit ignorant et conscient de son ignorance pour recevoir les leçons d'un maître.

Or, si la créature est toujours déficiente devant Dieu et apte à recevoir de nouveaux bienfaits, elle n'en est pas toujours consciente. N'est-ce pas Rousseau qui avait l'orgueil ingénu d'aspirer « au moment où, délivré des entraves du corps, je serai "moi" sans contradiction, sans partage, et n'aurai besoin que de moi pour être heureux »³ ?

L'amour de Dieu est donc bien cause de la « perfection » des créatures et non son effet. Mais, comme pour le disciple, encore faut-il que la créature ait conscience de sa petitesse et se tourne vers Dieu pour en recevoir les bienfaits. Et c'est tout le rôle de l'humilité qui est aussi une grâce de Dieu ; elle crée un terreau favorable aux dons de Dieu. Si l'amour de Dieu se manifeste en comblant le vide, l'humilité « attire » le cœur de Dieu comme les qualités attirent le cœur de l'homme.

Plus un homme est conscient de sa petitesse et en fait état devant Dieu, plus Dieu se plaît à remplir cet homme de sa grâce.

N'est-ce pas celle qui se proclama « l'esclave du Seigneur » qui fut comblée de grâces ? La parole du Magnificat – *fecit in me magna* – est l'écho de l'*ecce ancilla Domini*. C'est parce que Marie s'est abaissée qu'elle a beaucoup reçu.

1. Du moins dans un pan entier de celle-ci, car l'homme, créature à l'image de Dieu, éprouve un certain amour gratuit pour son semblable.

2. « L'amour de Dieu est la cause qui infuse et crée la bonté dans les êtres » saint Thomas, Ia, Qu. 20, a 3, corpus. « Puisque l'amour de Dieu est cause de la bonté des choses, ainsi qu'on l'a dit, une chose ne serait pas meilleure qu'une autre, si Dieu ne lui avait voulu plus de bien » Ibidem.

3. *Émile*, I.IV (Prof. de foi.) cité par Jacques Maritain, *Trois réformateurs*, Plon, 1925, p. 221.

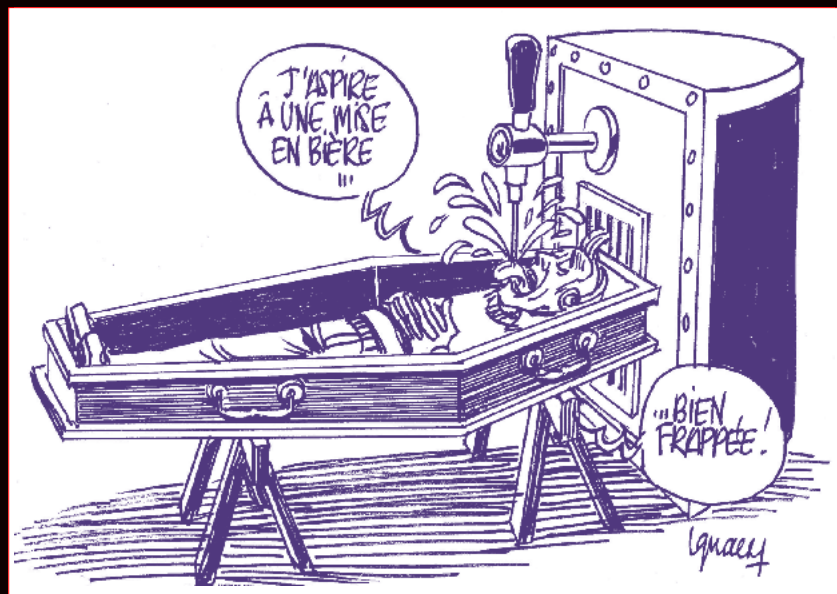
À l'inverse, et Marie le dit bien – Dieu résiste aux superbes – l'orgueil empêche l'homme de recevoir les grâces divines. Il crée un barrage à la bonté de Dieu qui veut combler le vide et non admirer la prétendue qualité de l'homme. L'orgueilleux traite Dieu comme un homme. Il entend séduire Dieu et attirer son estime quand Dieu entend donner et non admirer.

L'orgueilleux refuse à Dieu de l'aimer comme Dieu, comme la source de tout bien. L'orgueilleux veut se faire aimer comme Dieu, c'est-à-dire uniquement pour la gloire et la récompense de ses qualités. Devant cette usurpation, Dieu ne peut que laisser vide le cœur gonflé de l'orgueilleux.

Cette gratuité de l'amour divin explique son attrait pour la miséricorde. Celle-ci aime à se pencher vers la petitesse, spécialement, la petitesse morale, afin de panser les plaies et de remplacer le mal par un bien plus grand.

Telle est finalement l'explication résumée de l'œuvre de la Création et de la Rédemption. Face au néant de la créature, la bonté de Dieu communique l'être, et face au péché de l'homme – l'autre néant – la bonté de Dieu communique la grâce médicinale aux pécheurs. Puisse cette gratuité de l'amour divin être partagée et imitée par ses enfants ! ❀

L'euthanasie vue par les adolescents !



Un soir, ma mère et moi étions assis dans le salon et parlions de la vie et de la mort. Je lui dis : « Maman, ne me laisse jamais vivre dans un état végétatif, où l'on dépend de machines et de bouteilles. Si tu me vois dans cet état, débranche les machines qui me maintiendraient en vie. Je préfère mourir ! »

Admirative, ma mère se leva et débrancha... la télévision, le lecteur de DVD, le câble Internet, l'ordinateur, le MP3, la Playstation, la PSP, la Wii, le téléphone fixe. Elle me prit aussi mon mobile, mon iPod, mon iPad, mon Blackberry ainsi que mes bouteilles de bière, et balança le tout dans le vide-ordures. J'ai failli mourir !

La vie religieuse au lendemain du concile : les chartreux

— Abbé Bruno Schaeffer —

Amour et Silence paru pour la première fois en 1951 est un livre bien connu des âmes attirées par la vie contemplative.

Ouvrage anonyme « par un chartreux » selon la tradition de l'ordre de saint Bruno. L'auteur était dom Jean-Baptiste Porion né en 1899 dans le Pas-de-Calais. Le 24 septembre 1924, il entre au noviciat de la Chartreuse de La Valsainte en Suisse. Il fera profession en 1925, le jeune chartreux a 26 ans. En 1935, il est nommé coadjuteur du Procureur Général de la Chartreuse à Rome ; il lui succède de 1946 à 1981. Le procureur général représente l'Ordre, le prieur de la Chartreuse, supérieur de l'ensemble des chartreux ne quittant plus son monastère après son élection.

En 1981, ayant obtenu la « miséricorde » du chapitre général, il rentre à La Valsainte. Quelques jours avant sa mort, le 4 août 1987, ses frères recueillent ses dernières paroles compréhensibles : « Je suis plongé dans le sourire de la Passion ».

Nathalie Nabert, grande spécialiste de la spiritualité et du monde cartusien, vient d'éditer les *Lettres et Écrits Spirituels* de dom Porion. Le choix de ses correspondants aide à le situer

dans les courants du catholicisme. Ses lettres s'adressent à Stanislas Fumet, à l'abbé Charles Journet, à Jacques et Raïssa Maritain ou encore à Georges Cattai et Jean de Ménasce. Ces indications sont précieuses pour comprendre ses réactions ultérieures à Vatican II.

Les lettres à une carmélite de Rome entre 1956 et 1972 sont à mettre à part, elles sont d'une grande richesse spirituelle. Une partie de cette correspondance intéresse l'histoire de l'Ordre, en particulier sur les réformes de Vatican II et la mise en application, écrit Madame Nabert, « des rénovations impliquées par le concile Vatican II ». Dans ce registre nous inscrivons ces quelques réflexions sur cette publication. Son éditrice reconnaît que « c'est sans doute l'époque du concile et la mise en œuvre ultérieure de l'aggiornamento dans l'Eglise et dans l'ordre qui l'ont le plus troublé ». Il en est le témoin et l'acteur attristé. D'où « une inquiétude et une réticence personnelles ».

Une réforme inédite

La formule bien connue *Carthusia numquam reformata, quia nunquam deformata* – La Chartreuse n'a jamais été réformée, n'ayant jamais été déformée – pouvait-elle encore s'appliquer ? Dom Porion est représenté au cours de cette période comme « craignant sans cesse que la vie contemplative ne s'en relevât pas » et redoutant les dérives « modernistes et vulgaires de l'après concile ». Dans sa lettre à Charles Journet du 27 juillet 1967, il se refuse de mettre le concile en cause. Pourtant, les effets lui apparaissent clairement. Ainsi une « altération du sentiment religieux, dans un sens diamétralement opposé à celui qui avait inspiré les saints fondateurs ». Les pratiques traditionnelles n'ont plus de sens, les classiques de la spiritualité « ont subitement perdu leur saveur ». La presse lue dans les monastères critique les valeurs de la vie contemplative. Le résultat, dans beaucoup de communautés religieuses, est que « les notions d'ascèse et d'oraison ne sont plus guère intelligibles ». Les conditions de cette vie « abnégation, dépouillement de la volonté propre, solitude avec Dieu » sont remises en question au risque d'entraîner « la déchéance et la fin » des ordres monastiques.

Dans une autre lettre évoquant ses amis convertis il écrit : « La croissante résignation des autorités devant le phénomène est incompréhensible pour eux ». Ils en sont profondément blessés. Malheureusement la plupart, au nom du sacrifice de l'obéissance, accepteront cette soumission à l'autorité défaillante, ils diront préférer avoir tort avec le pape plutôt qu'avoir raison contre lui. Dès le départ, Dom Porion entend témoigner « de son sens de l'idéal monastique, ainsi que de l'esprit de modération qui doit présider à l'adaptation des

statuts pour entrer dans l'esprit de Vatican II sans altérer la tradition cartusienne toutefois ».

Un exemple : la concélébration, réservée aux dimanches et aux fêtes solennelles, est largement adoptée. Même observe-t-il, « à la curie générale des Trappistes, par exemple où l'on concélébre tous les jours ». A la grande Chartreuse, la célébration plus recueillie dans les chapelles est préférée. Pourtant à la chartreuse de Sélignac, fermée depuis, tous les pères veulent concélébrer chaque jour. Dans le domaine de la liturgie, « la conservation de la langue latine pour une grande partie de l'office de chœur est une des options prises par les chapitres précédents et confirmée par celui-ci, qui suscite quelque opposition. Elle a été cependant maintenue par une majorité des deux tiers. Il y a quelques années, ami du prieur de Montrieux, définitive au chapitre général, je l'entendis me raconter comment les plus progressistes faisaient passer par

lui, très conservateur et affligé du concile, les projets de réforme qui venus d'eux, auraient été repoussés. La question des lectures des Matines en français se posait. A les entendre, ne pas les accepter allait tarir le recrutement déjà difficile de l'Ordre et espéré du côté des jeunes issus de l'enseignement technique. »

Le travail de révision des constitutions occupe la place majeure de ces correspondances. Un chantier immense, dont il conserve l'espérance « qu'il portera quelques bons fruits, mais les inconvénients immédiats de l'entreprise sont obviés. La remise en question, comme agitation du milieu, est

en plus elle-même anti-contemplative ». Il la considère « endommagée » « gaspillée » principalement en ce qui concerne « les ressources du silence, les richesses du recueillement. Si l'on cédaient au mouvement, on se priverait des conditions mêmes qui permettent d'apercevoir les vraies solutions ».

A propos du message de Paul VI aux religieux contemplatifs lors du synode (1967) le référant à l'œuvre de Simone Weil *La Pesanteur et la Grâce*, dom Porion écrit : « Le pape a trouvé que la pesanteur était le Vatican et la grâce la vie contemplative ». Paul VI a fait rédiger le message par un ami cistercien, aidé par l'abbé du Mont des Cats (Dom Louf - 1929-2010) « l'un des plus avancés parmi les abbés trappistes ». Il aurait aimé y joindre le prieur de Taizé et un moine orthodoxe. Pour la chartreuse « on a tâché de limiter des dégâts ».

Une réforme radicale

Après la visite d'un liturgiste trappiste, président de la commission de mise en place des réformes de Vatican II, il écrit au prieur de Montrieux. Pour le trappiste comme pour beaucoup, le prestige du passé doit disparaître. Il faudra y



Chartreux dans son ermitage

sacrifier une génération : « On liquide des choses très belles, et on ne voit pas absolument où prendre l'équivalent. Peu importe "la vie est en avant". » Tout y passe, la vie liturgique, le régime, l'habillement, les observances, l'habitat. Il s'agit d'en finir, pense-t-il, avec les superstitions du moyen-âge adoptées par les réformateurs monastiques du XIX^e siècle. Nos fondateurs, s'ils revenaient selon nos révolutionnaires, « seraient atterrés de notre timidité et de notre manque d'imagination ». Pour assimiler la pensée moderne, les idées ne leur font pas défaut : « Ils croient que par une explosion sans précédent de la grâce, le charisme de fondateur se trouve maintenant aussi répandu que la faculté de conduire une automobile ». Pourquoi pas ? s'interroge ironiquement dom Jean-Baptiste Porion, « si toutes les doctrines se valent [et ne valent pas cher] comme l'admet implicitement notre culture ». Un seul principe : avancer.

Entre les différentes maisons de l'ordre, des commissions de coordination travaillent à réaliser l'unité. Sont-elles vraiment utiles ? En effet, « il est à prévoir que l'accord ne soit pas toujours facile ». L'unanimité semble faire défaut dans les conditions actuelles.

Au prieuré de Montrieux il relate sa conversation avec le prieur de la Chartreuse, chef de l'Ordre : « Je lui ai fait remarquer que la part personnelle qu'il assumait dans les décisions de l'aggiornamento était énorme : j'ai vu que je l'étonnais beaucoup. Il n'a pas cru mon jugement objectif ». La discussion en restera là, il acceptera les nouveautés ; « vouloir revenir là-dessus serait entretenir une tension stérile ». Accepter ou « nous déclarer incapables de collaborer plus avant ». Dom Porion croit ne pas avoir le choix. Il se rallie donc au plan du Révérend Père (ainsi nomme-t-on le prieur de Chartreuse), « qui introduit dans la démarche un peu sinueuse des coutumes cartusiennes, une certaine logique cartésienne ». Tout devient affaire d'opinion, tout est relatif. Il prend ses distances vis-à-vis d'un confrère : « Lorsque que vous me dites que le nouvel Ordre paraît l'emporter de beaucoup sur l'ancien, il me semble que la balance est à peu près égale ». Il a l'impression de perdre beaucoup de temps dans des choses inutiles et « ne crois pas devoir soutenir davantage » son propre point de vue.

A propos du jeûne cartusien il déplore le point de vue plus subjectif du nouveau texte par rapport à la réalité objective de l'observance. Le moine est laissé à sa conscience. Pour Dom Porion, il s'agit d'une diminution des usages.

Une obéissance « renouvelée »

En matière d'obéissance, le décret *Perfectae Caritatis* de Vatican II ouvre des horizons nouveaux, faits de confiance et d'amour réciproques. Le supérieur et l'inférieur agissent ensemble dans un seul acte. Les textes du concile sur l'obéissance, écrit le prieur de Montrieux à dom Porion, « ont leur base dans la contemplation de la Sainte Trinité ». Une grâce conciliaire à dégager déjà des interprétations intégristes ou progressistes. Ces derniers ont tendance à « désacraliser et déhiérarchiser les structures ecclésiastiques ». L'obéissance est devenue un service mutuel « entre personnes consciemment égales ». Les prélats du concile agissent souvent, reconnaît-il, au nom « d'un impératif moral, historiquement lié au progrès

de la culture, à la diffusion des études scientifiques, à l'évolution sociale ». Tout en reconnaissant que ce n'est pas glorieux pour des hommes d'Eglises « de devoir des lumières morales au progrès de la culture profane », il y voit « une victoire de l'intelligence ».

La caractéristique de Vatican II lui paraît « un nouveau respect de l'intériorité ». Pas question de s'arrêter en chemin, « notre effort d'adaptation ne peut être considéré cependant comme terminé ; nous entendons bien le continuer dans l'esprit du concile et selon les directives de l'autorité apostolique ».

A un autre chartreux il confie : « L'Ordre est encore au début de l'ouverture au monde, l'évolution ultérieure nous portera plus loin ».

Le père prieur de Montrieux penchait pour l'introduction d'un travail manuel rémunéré. Jusqu'ici le travail n'avait d'autre utilité que d'exercer les forces physiques. Pour Dom Louis, l'acceptation d'un travail devait entraîner la fin de l'abstinence perpétuelle. Peut-on travailler sans manger de viande ? Dom Porion en est bien conscient, en introduisant dans les statuts « le souci pour le monde, l'Ordre court le risque de dévier l'action ». Avec les statuts rénovés, croit-il, deux formes de prière contemplative sont appelées à coexister parallèlement en Chartreuse. A côté de la prière proprement contemplative s'installe une prière apostolique « ouverte à l'actualité par Vatican II et étendue maintenant à tous les ordres contemplatifs ». En réciprocité, écrit-il à un père de La Valsainte, la vie spirituelle dans le monde aurait connu une importante correction. Selon lui, les fidèles et les penseurs de l'Eglise ont redécouvert « la dimension communautaire de la vie intérieure, la piété est heureusement redevenue ecclésiastique... »

Attention seulement aux « théologiens journalistes » comme les nomme dom Porion. Les Rahner, Congar, Schillebeckx, Teilhard « ont-ils une ouverture d'intelligence de cœur plus authentique que celle des maîtres d'hier ? » Le chartreux ne doit pas accorder de l'importance à l'évolution depuis le concile de la pensée religieuse, la vie contemplative n'y est pas dégradée. S'il y a des « variations », elles doivent être attribuées non au concile mais « à la dégradation de la culture occidentale ». Il tient à dégager le concile et les nouveaux statuts de toute responsabilité, ni l'un ni les autres n'ont voulu modifier la notion de contemplation. S'ils l'avaient voulu ils ne l'auraient pas pu. En effet la contemplation étant par nature la chose la plus simple et la plus intérieure de toutes elle ne peut, pense-t-il, être sujette à des accidents et des changements d'opinion des hommes. C'est l'herméneutique de la continuité.

Cet ouvrage est à déposer au greffe du tribunal chargé d'instruire le procès de Vatican II, à titre de témoignage. Il illustre une nouvelle fois cette faiblesse des bons qui fait la force des méchants.

Dom Jean-Baptiste Porion *Lettres et Ecrits Spirituels* - documents inédits rassemblés et présentés par Nathalie Nabert - Collection Spiritualité Cartusienne - Beauchesne 2012 - 607 pages - 79 € (Plusieurs ouvrages spirituels de Dom Porion sont disponibles. On les trouvera à la Librairie Notre-Dame de France)

Des prêtres persécutés par les anglicans

— Abbé Philippe Bourrat —



Tour de Londres

Le récit que les Editions Sainte-Philomène ont eu l'heureuse initiative de rééditer a été écrit, à l'origine, en latin, par celui qui l'a vécu : le père jésuite John Gerard, à la fin du XVI^e siècle, au temps de la persécution impitoyable lancée par la reine Élisabeth contre les catholiques en général et les prêtres en particulier.

Alors qu'il sait que les forces de police et les espions s'attachent à repérer les maisons où se cache le clergé et où se célèbrent des messes clandestines, le père Gerard débarque audacieusement en Angleterre, en novembre 1588. Il se lance alors dans une aventure incroyable

pour encourager les catholiques et convertir les âmes qui sont tombées dans l'hérésie ou le schisme, souvent pour éviter les emprisonnements ou la mort qui attend les catholiques restés fidèles.

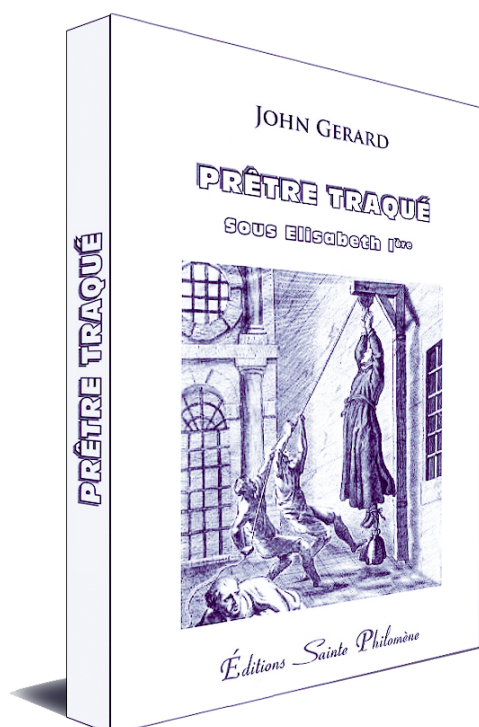
Soutenu par des laïcs courageux, le prêtre s'efforcera, de maison en maison, de gagner les âmes à Dieu, souvent des nobles, au péril de sa vie. Il fait tout pour éviter de se faire prendre grâce à d'ingénieuses cachettes construites dans chacune des maisons où il ose séjourner. Trahi par un serviteur, il connaîtra la prison et la torture mais la Providence voulut prolonger son ministère.

Le récit, plein de rebondissements, nous plonge dans une période de persécution qui montre le vrai visage de l'anglicanisme mais aussi la foi intrépide de ces prêtres ou laïcs qui préféreront la ruine et même le martyre plutôt que la nouvelle messe et la nouvelle religion

qu'on leur imposait. Cette tyrannie, on la retrouvera sous d'autres cieux, durant la Révolution française, mais avec la même intention d'exterminer les catholiques fidèles à la foi de toujours.

On lira ou relira avec profit, en parallèle, *La réforme liturgique anglicane* de Michael Davies, Éditions Clovis, 2004, qui retrace avec précision les enjeux théologiques de cette réforme, lesquels ne sont pas sans analogie avec la nouvelle messe de Paul VI.

Prêtre traqué sous Élisabeth 1^{re}
- John Gerard, sj - Éditions Ste-Philomène - 220 pages - 19,50 €



Conférences du lundi

DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Lundi 8 avril 2013 : M. Thierry BURON

1943, le tournant de la seconde guerre mondiale

Lundi 15 avril 2013 : Docteur Jean-Pierre DICKES

L'ultime transgression

Lundi 22 avril 2013 : M. Alexandre MARAL

Le Roi-Soleil et Dieu ou la religion de Louis XIV

19 h 30 - Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sevres-Babylone ou St-Sulpice)

Pauvreté et Papauté

— Abbé François-Marie Chautard —

Comme chacun sait, le nouveau pape se plaît à manifester une certaine prédilection pour la pauvreté et la simplicité.

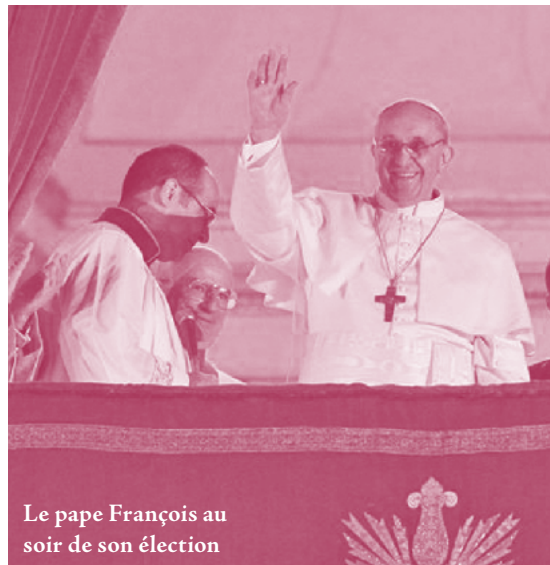
Cette image, il l'a donnée dès son apparition en apparaissant en simple soutane blanche sans la mosette rouge. Puis, il a continué de loger dans la chambre qu'on lui avait allouée comme cardinal électeur. Enfin, le choix même de François – le *poverello* – comme nom de pape, tient de la même idée.

Sans vouloir préjuger de l'avenir qui nous dira ce qu'il entend précisément par cette simplicité de vie et d'apparat, ni *a fortiori* juger les intentions sans doute fort louables du Saint-Père, voici quelques lignes écrites sur les richesses de l'Église par l'abbé Berto, théologien de Mgr Lefebvre au Concile, face aux progressistes pour lesquels il fallait être « moche pour être proche ».

« Ils nous reprochent notre « triomphalisme », comme ils ont inventé de dire ! Et ils disent qu'ils veulent faire "l'Église des pauvres" ! [...] »

Qui leur a dit que les pauvres n'ont que faire de la beauté ? Qui leur a dit que le respect des pauvres ne demande pas qu'on leur propose une religion belle, comme on leur propose une religion vraie ? Qui les rend si insolents envers les pauvres, que de leur refuser le sens du sacré ? Qui leur a dit que les pauvres trouvent mauvais de voir un évêque présider une procession, crosse en main et mitre en tête, et s'approcher d'eux pour bénir leurs petits enfants ? Sont-ce les pauvres qui ont crié au gaspillage, quand Marie-Magdeleine a répandu le nard sur la tête de Jésus, jusqu'à briser le vase pour ne rien épargner du parfum ? Qui leur a dit surtout que, les

évêques dépouillés des marques liturgiques de leur autorité, les prêtres en seront plus évangéliquement dévoués aux pauvres ? Qui leur a dit que les honneurs extérieurs rendus aux évêques ne sont pas une garantie faite de laquelle l'évangélisation des pauvres n'aurait plus, aux yeux des pauvres eux-mêmes, aucune marque d'authenticité, sans laquelle l'évangélisation des humbles ne serait plus assez humble elle-même, n'ayant plus le ca-



Le pape François au soir de son élection

ractère d'une mission reçue d'une autorité *visiblement* supérieure, mais tous les dehors de l'entreprise d'un prédicant particulier ? »¹

« La générosité pour Dieu déborde elle-même en générosité pour les autres. Non seulement, comme je vous l'ai dit plus haut, parce que "l'espace de charité" dilate les cœurs, mais parce que la beauté recherchée pour Dieu est à peu près la seule beauté *gratuite*. On paie pour aller au spectacle, on paie pour entrer dans les musées, on paie pour visiter les monuments, on paie déjà en certains lieux, on paiera bientôt partout – chose vraiment sordide, injure rapace à la magni-

ficence du Créateur – pour admirer un site. Barrières partout, gardiens partout, tickets partout, redevances et pourboires partout. Ô vautours ! Ô cupides usuriers de l'Univers ! Il ne reste aux pauvres que les églises. Parce qu'elles ont été faites pour Dieu, elles sont à eux. "Entrez donc, chers pauvres, c'est pour rien" ; ça ne leur arrive pas souvent, aux pauvres, de recevoir pareille invitation ! Ils entrent fatigués, errants, la faim au ventre, on ne leur demande même pas s'ils ont la foi, s'ils viennent vraiment pour prier : de toutes les manières, c'est pour rien. Et l'accueillante église leur offre ses trésors, les forêts de piliers, les voûtes vertigineuses, le peuple des statues, les ciselures des autels, le prodige lumineux des verrières et s'il y a office, les torrents sonores des orgues, le cristal des manécanteries : c'est pour rien, il en restera autant pour les autres. Ils puisent à pleines mains, à pleines oreilles, à plein cœur s'ils veulent, on ne demande pas mieux, c'est pour rien. Tout cela a coûté cher, très cher, des millions de millions à travers le monde, mais à d'autres qu'à vous, chers pauvres, et parce que cela a été fait pour Dieu, c'est gratuit pour vous »².

Dieu sait ce que ces lignes contiennent de vérité. Qu'on songe à toute cette vulgarité des offices liturgiques, du mobilier, des vases sacrés, des chants et jusqu'aux habits ecclésiastiques sous prétexte de pauvreté ! On a tout simplement oublié que la liturgie s'adressait à Dieu et que la richesse de l'Église était un don offert à Dieu et dont bénéficiaient les plus pauvres de ses enfants.

Plaise à Dieu que la pauvreté et la simplicité du nouveau pape soient celles de l'homme privé et non du pape dans ses fonctions, ou qu'elles soient, non l'appauvrissement de la liturgie ou de la théologie, mais le détachement des biens de ce monde pour révéler aux hommes les richesses de la Révélation, de son Sacrifice, et de son Église. Que nos prières accompagnent le Saint-Père dans ses nouvelles fonctions. ❀

1. V.-A. Berto, *Le Cénacle et le jardin*, DMM, 2000, p. 168.

2. Ibidem, p. 178-179.

Renouvellement de la consécration de la France à saint Joseph

le 9 mars 2013 à Cotignac (extraits)

O saint Joseph, nous voici parvenus, au terme de notre pèlerinage, en ce lieu béni du Mont Bessillon que vous avez choisi pour apparaître le 7 juin 1660 au pâtre Gaspard Ricard.

Ce jour-là, vous avez honoré notre patrie de votre glorieuse présence et vous lui avez montré la sollicitude toute paternelle que vous lui portiez. Vous vous dévoiliez d'ailleurs à quelques pas de cet autre lieu où votre sainte épouse, la très sainte Vierge Marie, était venue visiter notre pays, les 10 et 11 août 1509.

Pour la première fois de toute son histoire, l'Eglise allait bientôt reconnaître, ô bienheureux Joseph, l'authenticité d'une

apparition de votre auguste personne. Le roi Louis XIV -Louis Dieudonné- vous en exprimait sa reconnaissance en déclarant que votre fête du 19 mars serait désormais chômée dans tout le royaume. Il vous consacrait la France le 19 mars 1661, comme Louis XIII l'avait déjà vouée à la très sainte Vierge Marie en 1638. Par la suite, le renouvellement de cette consécration de notre pays à votre saint patronage eut lieu chaque année jusqu'à la révolution, mais n'a, hélas, jamais été réitéré depuis.

Plus de 250 ans après cette sinistre révolution, (...) nous vous supplions humblement de bien vouloir entendre le cri de notre détresse. Voyez dans quel état de déchéance se trouve maintenant plongée la fille aînée de l'Eglise. (...)

Les conjurés qui se sont imposés pour

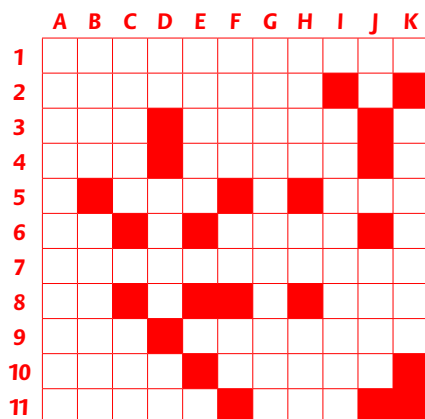
gouverner la France par le truchement du « suffrage universel - mensonge universel » - ont fait rouler la tête de son roi et se sont dressés contre Dieu. Ils ont noyé dans le sang la Vendée et tout ce qui, en France, voulait rester catholique. Ils se sont déchaînés contre les prêtres et les congrégations religieuses, ne reculant devant aucun moyen pour les chasser et les exterminer. Voilà cette nouvelle France, révolutionnaire, qui ne cesse de défier et d'attaquer le saint nom de Jésus et la sainte Eglise Catholique! Les périodes de répit relatif de cette lutte diabolique n'ont, elles-mêmes, jamais obéi à un autre dessein qu'à celui de reprendre les offensives avec plus d'acharnement encore, dès que s'en présentaient les opportunités.

Non contents de braver l'ordre surnaturel, ces hommes pervers ont défié la liberté et codifié leurs pires désordres. (...) Les crimes qui crient vengeance devant la face de Dieu sont devenus le quotidien de nos rues et la vie banale de notre peuple.

(...) Nous savons que les nations, à la différence des âmes immortelles, doivent être jugées dès cette terre puisqu'elles ne pèneront pas dans l'éternité. Et nous nous demandons, non sans crainte, si la France n'a pas déjà été pesée dans les balances divines: « **Mane! Thequel! Pharès!** »¹: ces mots sont-ils désormais inscrits sur nos frontières? Nous le redoutons car nous re-

MOTS CROISÉS - Problème N° 04-13

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Notre Souverain Pontife y naquit. **2)** Son Prédécesseur s'en est choisi un. **3)** Doublement dubitatif - ... de Police, il est au service de tous. **4)** Déesse de la mythologie nordique. Sa théorie veut nous être imposée. **5)** Se prononce face au assistants - Mexicaine. **6)** Décore encore

la porte de la mariée en certaines régions - Celle des coccinelles est plus gracieuse que celle des frelons! **7)** Son rôle est important en cas de vacance à la tête du Saint Siège. **8)** L'une des abréviations contemporaines les plus utilisées - Ce n'est pas lui qui s'aventura sur la cheminée récemment la plus regardée au Monde. **9)** Titre associatif anglais abrégé - Le Nouveau Souverain Pontife l'a fait avec une multitude de fidèles impatients. **10)** ... et... complète, un peu en désordre le B vertical - Homme d'État Néerlandais qui s'illustra en Afrique du Sud. **11)** Auréole la tête des Saints - Abréviation anglaise pour la Bourse de Shangai.

VERTICALEMENT

A) Le 13 mars dernier, Sa Sainteté François Ier donnait la sienne. **B)** Aurait dû précéder le 10 II - Il y a bien des manières de l'être! **C)** Roche, papier, ou poudre... - L'un des « leaders » en matière d'informatique. **D)** C'est rarement « oui » - Ceux d'Oolong seraient les meilleurs du Monde - Père et fils, porteurs du même prénom, œuvrèrent pour la Roumanie (initiales) **E)** Sa « prise » est abjecte. **F)** On lui fait

confiance - Pour un véhicule néerlandais - Dans ce sens, les musiciens risquent de « cafouiller ». **G)** Devant le Saint-Père, les cardinaux l'étaient il y a peu. **H)** Doublement pas grand-chose - Sa fleur est toujours un symbole pour un certain nombre de Français. **I)** Tout politique, l'est peu ou prou. **J)** Ce n'est donc pas fini - En voie d'extinction **K)** Elle était palpable le 13 mars sur la Place St-Pierre.

SOLUTIONS du N° 03-13

HORIZONTALEMENT:

1. TERRE SAINTE. **2.** ÉPÉE - ICÔNES. **3.** LA - ACCLAME. **4.** E-MAIL - EE (Edward Estlin Cummings). **PH.** **5.** PICOTIN - DOT. **6.** HM (Hector Malot) - ARÊTIER. **7.** OÔ - NURSE - i. e. **8.** NN - NIL - ISP (Infirmier Sapeur Pompier). **9.** IDOIS - HUBEI. **10.** TATNTO (Tantôt) - SIRN. **11.** ES - AETIUS.

VERTICALEMENT:

A. TÉLÉPHONITE. **B.** EPAMINONDAS. **C.** RÉ - Ça? - OT (Ôté). **D.** RÉ - IOANNINA. **E.** ALTRUISME. **F.** SIC - IERL (Lier) - OT. **G.** ACCENTS. **H.** IOLE - i. e. **I.** NNA (Ana) - DÉ - IBIS. **J.** TEMPORISER. **K.** ÈSEHT (Thèse) - ÉPINE.

connaissions que la coupe de notre ingratitude et de notre méchanceté a débordé. (...)

Peut-être, saint Joseph, pour notre consolation, nous exhortez-vous à tourner nos yeux vers notre seconde patrie, plus belle et même divine, la sainte Eglise Catholique, sur laquelle vous exercez votre patronage. Vous nous dites que dans cette



Statue de saint Joseph au monastère de Cotignac

infortune où se trouve notre patrie charnelle, il nous reste ce réconfort que procure la vue de l'Épouse Immaculée de votre Fils bien-aimé. Et nous croyons fermement, depuis notre baptême, que cette Eglise est sans tache ni ride, qu'elle est aussi une barque insubmersible. Nous croyons, ô saint Joseph, à la divinité de cette sainte Eglise qui mène les chrétiens, depuis les rivages de cette terre passagère, à ceux du Ciel bienheureux. (...)

C'est pourquoi, ô saint patron de l'Eglise, si nous croyons fermement que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre celle-ci, voilà cinq décades que nous devons résister de toutes nos forces à ses chefs pour demeurer catholiques. Il nous faut croire, contre les apparences, que l'Eglise est toujours l'Eglise, espérer contre toute espérance qu'Elle subsistera toujours et aimer de toute notre âme ses représentants, ceux-là mêmes qui nous bannissent et qui nous maudissent.

Nous ne sommes que de pauvres pécheurs à qui il est demandé de porter des

fardeaux si pesants ; nous ne sommes qu'une petite et piètre troupe. Il n'est parmi nous « *ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.* »². Mais vous ne regardez ni à notre nombre, ni à notre fortune, ni à nos titres. Nous sommes venus jusqu'à vous pour que vous nous donniez, comme au pâtre assoiffé jadis en ces lieux, et la force de soulever la pierre trop lourde et la grâce de boire à l'eau vive de votre source. Nous ne sommes rien d'autre que ce petit reste des catholiques de France venus déverser dans votre cœur leurs âmes endolories.

Nous vous prions humblement et nous vous supplions, ô descendant de David, noble Epoux de Marie et Père du divin Enfant Jésus, de bien vouloir porter nos prières auprès de votre Epouse Immaculée et jusqu'au trône même de Dieu. Que ces jours de malheurs soient abrégés, si Dieu le veut. (...)

Quant à notre France, nous savons bien que nous ne pouvons fonder son avenir sur les promesses d'indéfectibilité qui sont réservées à la seule sainte Eglise. Nous savons par ailleurs que nous avons péché et ignoblement péché. Nos pères et nous, nous nous sommes éloignés de Dieu. Nous reconnaissons qu'il n'est que trop juste que nous soyons châtiés et nous vous demandons la force qui nous est nécessaire pour expier nos fautes et celles de notre nation renégate. (...)

N'abandonnez pas ce pays, royaume de votre sainte Epouse qui a trouvé sa joie à venir si souvent le visiter, et ne laissez pas gommer de la carte des pays catholiques la terre qui reçut les révélations du Sacré-Cœur, ce Cœur dont vous avez goûté le rayonnement bienfaisant à Nazareth. (...)

Saint Joseph, nous vous savons si puissant dans le Ciel ! Vous êtes le chef de la sainte Famille. Y a-t-il quelque chose que vous ayez demandé à votre sainte Epouse ou à votre divin Enfant qui vous ait jamais été refusé ? Nous ne le croyons pas. Nous croyons au contraire que la très sainte Vierge Marie et que le divin enfant Jésus veulent votre exaltation croissante sur la terre, et que les hommes découvrent votre humilité si glorieuse.

C'est donc remplie d'espérance qu'aujourd'hui, à Cotignac, notre modeste phalange de catholiques se tourne vers vous pour vous renouveler la consécration de la France. Nos rois vous avaient donné ce

pays. Il est toujours vôtre et, forts de votre grâce, nous vous promettons d'être vos instruments dociles pour vous le reconquérir. Ainsi, saint Joseph, si cher à nos cœurs, vous réaliserez la promesse que **le saint pape Pie X** prononça dans son allocution du 29 novembre 1911 aux pèlerins français³ :

« Que vous dirai-je maintenant, chers fils de France, qui gémissiez sous le poids de la persécution ? Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se convertira et retournera à sa première vocation. Ses fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra jamais, la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes.

Un jour viendra, et nous espérons qu'il ne sera pas éloigné, où la France, comme Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix lui répéter : 'Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ? Et à sa réponse : Qui êtes-vous, Seigneur ? la voix répliquera : Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que dans ton obstination, tu te ruines toi-même.

Et elle, frémissante et étonnée, dira : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?

Et il dira : Lève-toi, lave tes souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton cœur tes sentiments assoupis et le pacte de notre alliance et va, fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va, comme par le passé, et porte mon nom devant tous les peuples et les rois de la terre.' » (...)

1. N.D.L.R. : Inscription lue par le prophète Daniel sur les murs du palais de Baltassar qui lui annonce la fin de son empire et sa chute proche. Daniel 5,25-31. « Or voici l'écriture qui a été tracée : *Mané, Théquel, Pharès.* Et voici l'interprétation de ces mots. *Mané* : Dieu a compté ton règne et y a mis fin. *Théquel* : tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé trop léger. *Pharès* : ton royaume a été divisé, et donné aux Mèdes et aux Perses. Alors, par l'ordre du roi, Daniel fut revêtu de pourpre, et on lui mit au cou un collier d'or, et on publia qu'il avait en puissance le troisième rang dans le royaume. Cette même nuit, Baltassar, roi des Chaldéens, fut tué. Et Darius le Mède lui succéda dans la royauté, étant âgé de soixante-deux ans ».

2. I Cor. I, 26

3. Allocution du 29 novembre 1911 - Documents pontificaux de S.S. saint Pie X, Vol.11, pp. 396-397.

Le bâtisseur de Notre-Dame, un grand évêque d'occident

— Michel Fromentoux —

On parle en ce moment beaucoup de Notre-Dame de Paris, à l'occasion du huit cent cinquantième anniversaire de ce joyau d'art et de foi.

Mais on ne semble guère vouloir mettre en avant celui qui fut le bâtisseur de la belle cathédrale, Maurice de Sully ; sans doute la comparaison de ce grand évêque d'Occident avec l'actuel archevêque, le cardinal André Vingt-Trois, ne tournerait-elle guère à l'avantage de ce dernier... Mais il serait pourtant fort intéressant de faire connaissance avec le magnifique prélat du Moyen-Âge.

Né vers 1120-1135, à Sully-sur-Loire, dans une famille pauvre, Mau-

rice eut la chance de vivre dans un siècle où l'Église avait instauré partout la primauté de la valeur des esprits et des âmes. La modestie de ses origines n'empêcha nullement qu'il fût remarqué par la qualité de sa vie intérieure. Il bénéficia à l'école du village de l'enseignement des moines bénédictins de l'abbaye de Fleury, tout comme les enfants du seigneur de Sully et, plus tard, étudiant, il se lia d'amitié avec Orlando Bandinelli (le futur pape Alexandre III), Louis de France (le futur roi Louis VII), et les jeunes nobles les plus éminents de France et d'Angleterre. Il faut dire qu'en ce temps-là la chimérique égalité sociale n'embrumait pas les esprits : les mêmes chances étaient données au départ à tous jusqu'au moment où leur

personnalité s'affirmait, mais ensuite on ne retenait, on ne dirigeait vers les hautes fonctions que ceux qui montraient des aptitudes extraordinaires. Les écoles et les universités n'étaient pas, comme celles de Vincent Peillon, envahies par des troupes de déclassés, mais peuplés d'étudiants sachant que toute élévation est d'abord synonyme de grandes charges, de devoirs plus durs que ceux des autres hommes.

C'est donc un homme au caractère bien forgé et aux convictions inébranlables qui devint chanoine au chapitre de Bourges, puis archidiacre de Paris, où il enseigna la théologie à l'université avant d'accéder, grâce à son érudition et sa piété, et selon le vœu de Louis VII, le 12 octobre 1161, à l'évêché de Paris qui n'était encore qu'un évêché suffragant de l'archevêque de Sens. Il se montra tout de suite un prédicateur infatigable animé du seul souci des âmes.

C'est alors qu'il décida de construire sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale romane Saint-Étienne, dans l'île de la Cité, une cathédrale gothique dédiée à Notre-Dame. La première pierre fut posée en 1163 (il y a huit cent cinquante ans...) sans doute en octobre par le pape Alexandre III, réfugié à Sens, lequel, élu successeur d'Adrien IV en 1159, était encore sans domicile fixe et avait trouvé refuge chez la Fille aînée de l'Église, empêché de siéger à Rome par l'anti-pape Victor IV, que soutenait l'empereur Frédéric Barberousse, « roi des Romains ». Il venait, le 19 mai, de convoquer un concile à Tours auquel avaient participé dix-sept cardinaux, cent vingt-quatre évêques et quatre cents abbés, puis s'était retiré à Sens où il resta jusqu'au 23 novembre 1165.

Rien n'est trop beau pour la maison de Dieu

Déjà Maurice de Sully dirigeait les travaux de construction du chœur et des deux déambulatoires, car pour

Notre-Dame de Paris



1. Marie Madeleine Martin : *Un grand évêque d'Occident : Maurice de Sully*. Ed. Reconquista, 1974

lui rien n'était plus digne d'abriter la beauté et la subtilité des arts humains que la maison qui devait être celle de Dieu ici-bas. Il avait une âme de prince et il voulut associer le peuple à son œuvre, dit Marie-Madeleine Martin dans une très belle page de son livre sur Maurice de Sully¹ : « Le peuple : non la masse confuse et presque mystique chère à nos romantiques, mais la foule puissamment diversifiée qui défile sur les murs et les porches des cathédrales avant d'étinceler dans le fouillis des miniatures et qui s'avance tranquillement vers le paradis dans la hiérarchie de ses familles et de ses métiers, sous la protection de ses donjons et l'entourage puissant de ses évêques et de ses moines ». C'était en somme le soubassement du pays réel, d'une France forte et pétrie de surnaturel.

Maurice de Sully vécut dans un siècle de certitudes inébranlables, mais non parfaitement calme sur le plan intellectuel. Il dut intervenir dans de grands débats d'idées, le monde était alors bouillonnant de découvertes et une telle effervescence comportait des dangers. Dès son enfance dans les bois de Sully où se cachaient encore des sorciers, il avait pressenti que jamais la lutte spirituelle ne prendrait fin. Il eut à mener des combats pour la vérité ; c'était l'époque du rationalisme d'Abélard, du manichéisme albigeois contre lequel Maurice soutint la croisade, de la fameuse querelle des Universaux où il défendit le réalisme modéré contre le nominalisme... En combattant pied à pied, Maurice de Sully contribua considérablement à garder l'orthodoxie dans sa pureté, cette orthodoxie qu'au siècle suivant saint Thomas d'Aquin allait concilier parfaitement avec les lumières de la raison.

Il déjoua aussi pour longtemps les influences arabes et juives, lesquelles, en Espagne notamment, redonnaient du lustre à la pensée antique sous forme de traductions nouvelles (on lisait celles d'Averroès !). Juifs et Arabes traduisaient la Bible et leur influence individualiste, « scientifique » pourrait-on dire, passa en Angleterre aux XII^e et XIII^e siècles pour y triompher avec Occam, lequel serait lu au XVI^e par Luther... Maurice de Sully œuvra pour protéger la France contre ce ra-



Maurice de Sully, évêque de Paris († 1196) avec la cathédrale Notre-Dame de Paris à ses pieds

tionalisme et ce scepticisme, véritables éteignoirs de l'âme, et aussi contre le mysticisme infusé par les penseurs orientaux.

Avec cela Maurice de Sully fut un conseiller très écouté de la famille royale, poussant Louis VII à tenir tête au roi anglais, Henri II, le dur Plantagenêt, qui avait épousé l'ancienne femme de Louis VII, la trop belle Aliénor d'Aquitaine, juste après la reconnaissance de nullité de son mariage. Or Henri II entendait soumettre en Angleterre la vie ecclésiastique à son contrôle. Thomas Becket, archevêque de Canterbury, s'y opposait. Maurice de Sully, ami de celui-ci depuis le concile de Tours en 1163, où l'un et l'autre s'étaient montrés ardents défenseurs du vrai pape, accueillit l'archevêque anglais quand, fugitif traqué, celui-ci dut se réfugier

en France. Ni le roi Louis VII, retenu par les nécessités politiques, ni le pape Alexandre III, accablé de mille soucis, ne pouvaient l'aider alors qu'il était réduit à la mendicité. Alors Maurice écrivit au pape et sermonna le roi. Le pape, alerté par le roi, menaça de jeter l'interdit sur le royaume d'Angleterre, mais Thomas, prêt au martyre, regagna l'île pour Noël... Quelques jours plus tard, jour de la fête des Saints Innocents, le 28 décembre 1170, l'archevêque était immolé dans sa cathédrale devant son autel pour avoir voulu défendre l'honneur de Dieu².

Maurice ne douta jamais que son ami fût un saint. Quand en 1179, l'héritier de la couronne de France attendu si longtemps, tomba malade gravement à quatorze ans, ce fut encore Maurice de Sully qui conseilla au roi Louis VII d'aller sur la tombe de Thomas Becket demander la guérison de son enfant. Le jeune prince fut guéri à l'instant. Il allait être Philippe II Auguste, et avoir pour petit-fils le grand roi saint Louis.

Nous, les exclus

Épuisé, Maurice de Sully se retira en 1196 à l'abbaye Saint Victor, tout près de Saint-Nicolas-du-Chardonnet : une tradition dit qu'il mourut en écrivant "Je crois". Déjà, au bord de la Seine, le vaisseau de sa cathédrale se dressait qui porterait son nom à travers les siècles et qui symboliserait l'âme française, bien enracinée dans le sol des pères, mais avide de spiritualité, d'élan et d'espérance, comme les lignes de Notre-Dame de Paris. Le chœur était déjà construit et consacré, ainsi que les quatre dernières travées de la nef, les bas-côtés et les tribunes.

Le malheur des temps conciliaires fait que nous sommes exclus de ce bien commun, nous qui ne supportons pas de voir ces lieux magnifiques occupés par un autre culte, pseudo catholique, que celui pour lequel ils ont été bâtis. Mais cette injustice ne saurait durer éternellement... ❀

2. Comme le relate la très belle pièce de Thomas Stearns Eliot : *Meurtre dans la cathédrale*.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 6 avril

- + Pas de cours de catéchisme pour adultes
- + 15 h00 : manifestation avec Civitas devant le Sénat, Place Paul Claudel - 75006 Paris (chemin de croix autour du Sénat)

Dimanche 7 avril

- + Sur le parvis vente de produits de Madagascar pour l'association Quo Vadis
- + Vente de gâteaux au profit de l'école du grand Saint-Bernard
- + 10 h 30 : messe célébrée à l'intention du salut de la France catholique
- + Tournoi de foot à Versailles
- + 15 h00 : manifestation de Civitas devant le Sénat, place Paul Claudel - Paris 6^e (chapelet autour du Sénat)

Lundi 8 avril - Annonciation

- + 18 h 30 : messe solennelle, consécration à la Sainte Vierge ou renouvellement
- + Pas de réunion du Tiers Ordre de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
- + 19 h 30 : conférence par Thierry Buron sur « Le tournant de la 2^e guerre mondiale » à l'Institut St-Pie X

Mardi 9 avril

- + 19 h 15 : réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame
- + 20 h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 10 avril

- + 10 h00 : messe byzantine, 20 rue Gerbert - 75015 Paris

Jeudi 11 avril

- + 20 h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 12 avril

- + 18 h00 à 20 h00 : consultations patrimoniales gratuites en salle des catéchismes
- + 19 h 15 : chapelet des hommes

Samedi 13 avril

- + 13 h00 : cours de catéchisme pour adultes
- + 14 h30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre Dame de Fatima
- + 16 h00 : messe des catéchismes

Dimanche 14 avril

- + Quête pour les séminaires et prédication (Flavigny)
- + Vente de miel sur le parvis
- + Vente d'un recueil de poèmes pour

la construction du séminaire de Winona (USA)

Lundi 15 avril

- + 19 h30 : conférence à l'Institut St-Pie X par le Dr Dikès « L'ultime transgression : refaçonner l'homme »

Mardi 16 avril

- + 20 h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 17 avril

- + 19 h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 18 avril

- + 20 h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 19 avril

- + 18 h00 à 20 h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 20 avril

- + 10 h 30 : rosaire avec SOS Tout-Petits Métro Pelleport
- + 13 h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 21 avril

- + Prédication et quête pour l'école Sainte-Marie de Saint Malo et vente sur le parvis
- + 9 h00 et 10 h 30 : chants assurés par l'école Sainte-Marie
- + 17 h45 : concert spirituel d'orgue

Lundi 22 avril

- + 19 h 30 : conférence à l'Institut St-Pie X par A. Maral sur le « Roi-Soleil et Dieu ou la religion de Louis XIV »

Mardi 23 avril

- + 20 h00 : cours de doctrine approfondie

Jeudi 25 avril

- + 20 h00 : cours de catéchisme pour adultes

Samedi 27 avril

+ 14 h00 à 18 h00 : congrès de la France catholique organisé par Civitas, l'ACIM et SOS Tout-Petits - Espace Moncassin 164 rue de Javel 75015 Paris

+ 13 h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 28 avril

- + Sur le parvis, vente de vin pour le pèlerinage de Pentecôte et inscription au pèlerinage
- + Vente de miel
- + 14 h00 à 18 h00 : congrès de la France catholique

Mardi 30 avril

- + 20 h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 1^{er} mai

- + Pas de messe des étudiants

Jeudi 2 mai

- + 20 h00 : Cours de catéchisme pour adultes

Samedi 4 mai

- + 13 h00 : Cours de catéchisme pour adultes
- + Pas de cours de catéchisme pour enfants

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Amaury MOREAU-MACHADO 9 mars
Pierre-Mayeul FRANCOIS
de LA NOË 17 mars

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Hélène FARKAS, 90 ans 25 février
Claude-Charles GEORGE,
95 ans 11 mars
Jean-Pierre BUSSIÈRE, 88 ans 18 mars
Denise COURTOIS, 91 ans 20 mars
Marie-Luce BUCHER, 68 ans 21 mars
France VUILLEMOT, 94 ans 22 mars

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).